

Psaume 23

(Espérance – 16/05/21)

Lecture : Psaume 23 (Sg 21)

Psaume de David.

1 L'Eternel est mon berger : je ne manquerai de rien.

2 Il me fait prendre du repos dans des pâturages bien verts, il me dirige près d'une eau paisible.

3 Il me redonne des forces, (il restaure mon âme, il restaure ma vie)

il me conduit dans les sentiers de la justice à cause de son nom.

4 Même quand je marche dans la sombre vallée de la mort, je ne redoute aucun mal car tu es avec moi. Ta conduite et ton appui : voilà ce qui me réconforte (ta houlette et ton bâton me rassurent)

5 Tu dresses une table devant moi, en face de mes adversaires ; tu verses de l'huile sur ma tête et tu fais déborder ma coupe.

6 Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront tous les jours de ma vie et je reviendrai (j'habiterai) dans la maison de l'Eternel jusqu'à la fin de mes jours.

Introduction :

L'Eternel est mon berger !

Le psaume 23 est un des plus beaux psaumes, en tout cas parmi les plus connus. Tellement connu d'ailleurs, qu'on peut le lire un peu trop vite. Un peu comme le « Notre Père ».

C'est un texte plein de poésie, de métaphores (les vertes prairies, la houlette et le bâton, la vallée de l'ombre de la mort), des métaphores (des images) dont il nous faut saisir la signification spirituelle. Si la houlette ne nous parle pas, c'est perdu et les explications techniques ne suffisent pas. (dans la campagne de mon enfance, je n'ai jamais entendu parler d'une « houlette », il aura fallu pour cela que je lise la Bible !)

Ce psaume devait certainement répondre à des circonstances particulières. Mais par sa beauté, sa grandeur, sa profondeur, ce texte est devenu une prière, une louange universelle.

Plus tard, Jésus lui-même n'a pas hésité à se dire être, lui, le bon berger : (Jn 10)

« moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie et qu'elles l'aient en abondance.

Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis ...

J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cet enclos ; celles-là aussi, il faut que je les amène »

Quel chrétien n'a pas fait monter cette prière vers Dieu, un jour ou l'autre, et souvent peut-être à un moment particulier de son existence ?

1. Confiance absolue en Dieu :

Le psaume s'ouvre sur une confession de foi. Elle est tellement courte, et nous la connaissons d'une manière presque tellement automatique que nous n'y réfléchissons pas toujours.

Ça vaut la peine de s'y arrêter :

« L'Eternel est mon berger, je ne manquerai de rien »
(// vous avez tout pleinement en Christ – Col 2.10)

C'est une confession de foi qui est intemporelle, elle n'est pas marquée par les difficultés et les aléas de la vie, elle peut et elle doit demeurer notre confession de foi à tous les instants de l'histoire, et à tous les instants de nos vies. Et pas seulement dans les moments difficiles, pas seulement lorsque notre compte en banque ou notre réfrigérateur est vide !

Pourquoi ? Parce que c'est une confession de foi dans laquelle le croyant confesse en quelque sorte sa confiance absolue en Dieu.

Vous allez me dire, la confiance absolue en Dieu, ce n'est pas simple. Parce que malheureusement arrivent dans la vie des accidents qui peuvent ébranler cette confiance. Même si, bien-sûr, ces accidents n'ont rien à voir avec Dieu, mais il n'empêche que psychologiquement ils peuvent ébranler cette confiance que nous pouvons avoir.

Et c'est vrai que lorsque nous nous sentons forts, en plein succès, professionnel ou autre, en pleine santé, il est assez facile de dire que nous avons confiance en Dieu.

Mais lorsque l'avenir est plus incertain, lorsque le sol semble se dérober sous nos pieds, là c'est autre chose. Et c'est justement à ce moment-là qu'il faut se souvenir du début du psaume 23, l'Eternel est mon berger, je ne manquerai de rien.

La confiance nous permet de ne pas nous laisser envahir et étouffer par nos soucis. Jésus nous a prévenu de nous méfier de nos soucis, parce qu'ils peuvent nous « dérouter » au sens littéral du mot, nous faire quitter la route. Ils peuvent obscurcir toute notre conscience de nous-même et du monde dans lequel nous vivons, ils peuvent falsifier, brouiller notre relation aux autres.

Il ne faut pas nous laisser envahir par les soucis comme les épines qui envahissent la Parole dans la parabole du semeur et des quatre terrains.

Bien-sûr que nous en avons, des soucis. Nous sommes nombreux ici à avoir des soucis, et pour certains de gros soucis, mais la seule manière de lutter contre, c'est de les regarder en face, et d'avoir confiance en Dieu.

Et j'ajouterais qu'il nous faut aussi avoir confiance en nous ! La confiance en soi n'est pas à opposer à la confiance en Dieu. Le contraire de la confiance c'est la méfiance ou encore la défiance. A ma connaissance, nulle part dans la Parole de Dieu, le Seigneur oppose la confiance en soi à la confiance en Lui.

Si l'Eternel est mon berger, je suis assuré de sa présence et je peux aller de l'avant. Parce que « Dieu donne ce qu'il ordonne ». Alors, en confiance et comme le dit l'Ecclésiaste (9.10) « tout ce que ta main trouve à faire, fait le ». En revanche, un peu de sommeil, un peu d'assoupissement, Un peu croiser les mains pour dormir Et la pauvreté te surprendra, comme un rôdeur, Et la disette, comme un homme en armes. (Proverbes 6 : 6-11)

La Bible fourmille d'exemples d'hommes et de femmes qui manquent de confiance en soi, alors le Seigneur leur rappelle qu'il est avec eux, qu'il les conduit, comme un berger :

- Le prophète Jérémie « Ah, Seigneur Eternel, je ne sais pas parler car je suis trop jeune. » Le Seigneur lui répond : « ne dit pas que tu es trop jeune, tu iras trouver tous ceux vers qui je t'enverrai »
- Gédéon : « Seigneur, je suis le plus petit ... » Dieu lui dit : « va avec la force que tu as, je serai avec toi »
- Et plus près de nous, l'apôtre Paul : il avait un agenda bien rempli et des projets plein la tête !

Dans les rangs des chrétiens, trop de découragement, trop de résignation, pas assez de confiance ! Avec le Seigneur comme Berger (et qui plus est comme chrétien rempli de l'Esprit Saint) nous devrions au contraire être plein de dynamisme, d'esprit d'entreprise ...

Mais si nous passons notre temps à ne faire que ressasser nos soucis, eh bien ils auront raison de nous. Et c'est vrai pour chacun d'entre nous, quels que soient nos soucis.

Quels que soient nos soucis, ils agissent sur nous de la même manière. Ils nous ferment, ils nous mettent dans l'obscurité, alors que nous devrions être à la lumière. Ils nous recroquevillent sur nous-mêmes, ils atrophiaient nos vies, ils nous limitent dans nos existences. Il faut y faire attention.

Voilà donc comment ce psaume s'ouvre et comment il nous parle déjà lorsqu'il dit tout simplement « L'Eternel est mon berger, je ne manquerai de rien ».

2. Les sentiers de la justice :

Cette relation et cette confiance en Dieu, ce n'est pas simplement une croyance, ça n'a même rien à voir avec une croyance. C'est une relation qui va avoir un effet tout à fait pratique sur nos existences.

Le psalmiste, c'est pour cela qu'il dit que dans cette confiance en Dieu qui le fait paître dans de verts pâturages, eh bien ceci le conduit dans les sentiers de la justice, à cause de ce Nom. Pour un chrétien, une vie « juste », c'est une vie « ajustée » à la volonté de Dieu et à son amour.

Et pour vivre cette existence dans la rectitude et dans la justice, pour marcher dans les sentiers de la justice, l'Eternel utilise un petit instrument pour nous rappeler de temps en temps qu'il faut se remettre dans le droit chemin, ce bel instrument, c'est la houlette, cette canne qui permet au berger sans se baisser d'écarter un caillou, de le jeter à côté de la brebis qui s'écarte du troupeau et la brebis automatiquement se remet dans le troupeau.

Elle permet également au berger de saisir la patte arrière d'une brebis pour la ramener dans le troupeau ou encore l'amener à lui. La houlette par excellence, c'est la Parole de Dieu // 2 Tm 3.16 « toute l'Ecriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice afin que nous soyons formés et équipés pour toute œuvre bonne ». La houlette c'est aussi la voix de l'Esprit si nous y sommes sensibles, et également les conseils avisés de nos frères et sœurs si nous avons assez d'humilité pour les écouter et si ceux-ci ont assez de courage et d'amour pour oser nous donner des conseils.

3. La vallée de l'ombre de la mort :

Et, nous dit le psalmiste, c'est cette vision juste de la vie qui nous libère de la plus grande angoisse, qui est celle de la mort. Puisque c'est peut-être ce qui est central dans ce beau psaume qui n'est pas très long, avec cette phrase extraordinaire : « quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal car tu es avec moi ».

Le vide de la mort est une sombre vallée. Ces sombres vallées, nous en traversons beaucoup dans nos vies. Certaines sont plus longues que d'autres. Mais, dans la foi et dans l'amour, la voix de celui qui nous aime jusqu'au bout nous attire vers de meilleurs ailleurs.

C'est cette confession, cette confiance absolue en Dieu et cette vie dans la justice qui nous libère de l'angoisse de la mort, de l'angoisse de notre finitude, qui nous rend la plénitude de nos

existences, une plénitude qui nous permet de dire à la fin du chemin « tout est accompli », « laisse maintenant ton serviteur partir en paix ».

4. Invité à la table de Dieu :

Enfin le psaume se termine en apothéose par une autre métaphore, une autre image, elle aussi très célèbre, celle du repas. L'invitation : « il dresse devant moi une table, en face de mes adversaires ; il oint d'huile ma tête (il verse de l'huile parfumée sur ma tête, comme on le fait pour un invité de marque) et ma coupe déborde. Oui j'habiterai dans la maison de l'Eternel jusqu'à la fin de mes jours. »

Dans l'Ancien Testament, le sommet de la relation à Dieu est le partage du repas. Les sacrifices en Israël, au temple, n'avaient rien à voir avec les sacrifices païens. Israël avait transformé de façon complète les sacrifices en une invitation de Dieu à partager avec lui le repas.

Et c'est pour cela que le psaume se termine par cette métaphore du partage et du repas, un repas qui signifie tout simplement que l'on partage avec Dieu, ou plutôt que Lui partage avec nous simplement la vie, ce qui est nécessaire à la vie.

Il n'y a plus de temple, il n'y a plus de lieu où la présence de Dieu résiderait symboliquement, ou s'il y en a un, cela ne peut être que nos corps, nos vies et nos foyers. Et c'est ce que dit ce psaume, c'est extraordinaire, une vie qui devient le sanctuaire, le temple, le lieu de résidence de Dieu.

« Et le bonheur et la grâce m'accompagneront tous les jours de ma vie, et j'habiterai dans la maison de l'Eternel jusqu'à la fin de mes jours. » ... et pas « à la fin de mes jours ! »

Ça ne veut pas dire que je vais aller m'enfermer dans l'église et ne plus en sortir, ça veut dire que ma maison, ça veut dire que ma vie va devenir l'église jusqu'à la fin.

Conclusion :

Voilà en quelques mots le cheminement spirituel de ce psaume :

- La confession de foi : une confiance absolue en Dieu (qui Lui nous fait confiance)
- La marche dans la justice, dans des actes qui sont justes, ajustés à Dieu, ou encore comme l'a dit Jean tout à l'heure, « une juste manière de vivre »
- La libération de l'angoisse de la mort
- Et cette apothéose, l'invitation à la table même de Dieu

Voilà la richesse de ce psaume que nous lisons parfois trop mécaniquement et dont il nous faut nous redécouvrir toute la richesse.

Amen